

A world not ours

Un film de Mahdi Fleifel



بطاقة خاصة بالأجيين الفلسطينيين

EUROZOOM présente

A world not ours

Un film de Mahdi Fleifel



Britannique / Libanais / Danois - 93mn - Image 16 x 9 - Couleur - Son Dolby 5.1

DISTRIBUTION EUROZOOM

22, rue La Fayette - 75009 Paris
Tél. : 01 42 93 73 55
Fax : 01 42 93 71 99
eurozoom@eurozoom.fr

PRESSE

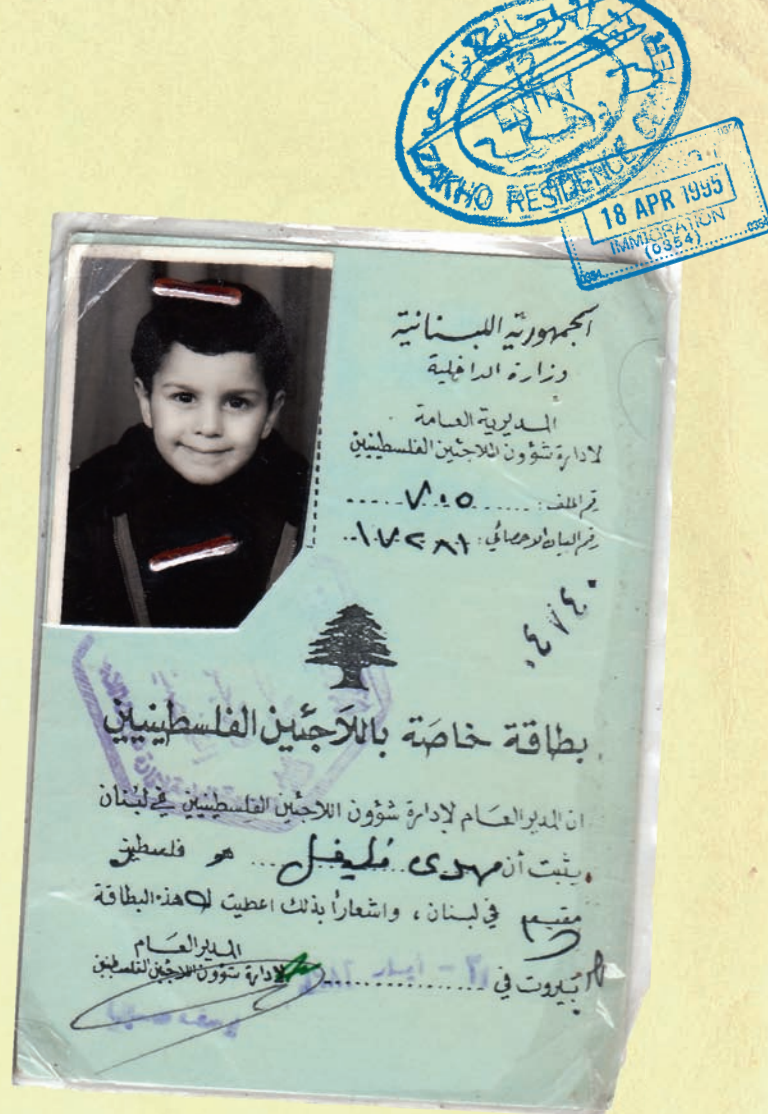
Zeina Toutounji-Gauvard
Tel: + 33 (0)6 22 30 12 96
zeinatg@yahoo.fr

AU CINÉMA LE 4 DÉCEMBRE 2013

Synopsis

Dans ce journal en images, Mahdi Fleifel dresse avec sensibilité et humour le portrait intimiste de trois générations d'exilés dans le camp d'Ain el-Helweh, dans le Sud du Liban, où il a lui-même grandi. Par un kaléidoscope d'enregistrements personnels, d'archives familiales en 8 mm et de séquences historiques, il illustre la vie quotidienne de trois générations palestiniennes hors du monde.

Pour la plupart d'entre nous, l'identité est un acquis : qui nous sommes, d'où on vient et ce que nous sommes est rarement remis en question. Mais pas pour les Palestiniens, qui sont constamment priés d'apporter la preuve de leur identité, ballottés entre un territoire perdu, la réalité des camps et un avenir contesté.



PRIX ET FESTIVALS

Festival de Berlin / Prix de la Paix

Abu Dhabi Film Festival / Black Pearl (Meilleur Documentaire)
FIPRESCI Prix de la Critique, NETPAC Prix de la Critique

Punto de Vista - Espagne / Prix du Public

One World Festival - Prague / Mention Spéciale du Grand Jury

Ayam Beirut / SIB Prix de la Distribution

Documentary Edge -NZ / Prix du Meilleur Cinéma Mondial

FIDADOC - Maroc / Grand Prix du Jury, Prix du Public

DOK : Festival de Munich / DOK : Prix Horizon

Reykjavik Shorts & Docs / Meilleur Nouvel Artiste

Krakow Film Festival / Prix du Jury Etudiant,
Mention Spéciale du Grand Jury

Millennium Int. Film Festival - Belgique / Grand prix et prix du public

Ismailia International Film Festival / Meilleur Film

Edinburgh International Film Festival / Meilleur Film International

Yerevan International Film Festival - Arménie / Abricot d'argent

Guanajato International Film Festival - Mexique / Meilleur documentaire

Sarajevo Film Festival / Prix du public

Der Neue Heimatfilm - Freistadt, Autriche / Meilleur documentaire

Oran Arab Film Festival - Algérie / Meilleur documentaire

Yamagata Int. Documentary Film Festival - Japon / Grand Prix

Duhok Int. Film Festival - Kurdistan / Meilleur Nouvel Artiste

Cinemigrante - Argentine / Meilleur film

LE POINT DE DÉPART DE "A WORLD NOT OURS"

Il réunit le Danemark, le Liban et le Royaume-Uni par le biais de la société Nakba Filmworks, en collaboration avec FilmoPro, le Festival d'Abu Dhabi et Screen Institute Beyrouth. Mahdi Fleifel filme les habitants d'Ain el-Helweh depuis sa plus tendre enfance. Une habitude transmise par un père amoureux de la caméra, toujours prêt à capter petits et grands événements, probablement conscient de l'importance de garder en mémoire le sort des siens et la vie dans le camp de réfugiés. Mahdi récupère les rushes de son père et construit son propre journal documentaire. Avec **A World Not Ours**, il rassemble 20 années d'images, de photographies et de vidéos souvenirs des membres de sa famille et de leur vie dans Ain el-Helweh.

A travers le portrait de son grand-père, de son oncle et surtout de son ami d'enfance Abu Eyad, Mahdi peint leur désillusion et leur désespoir quant à un retour en Palestine toujours repoussé. Il rend compte de la résilience de ces perpétuels assiégés qui attendent on ne sait quoi.

UNE PLONGÉE AU CŒUR D'UN CAMP DE RÉFUGIÉS PALESTINIENS

Lorsque l'Etat d'Israël fut créé en 1948, pas moins de 900 000 Palestiniens ont été contraints de partir. La plupart d'entre eux a fini dans des camps de réfugiés de pays frontaliers comme la Jordanie, le Liban ou la Syrie. Ces camps sont devenus d'énormes bidonvilles surpeuplés construits sur un sol étranger, comme le camp Ain el-Helweh (signifiant littéralement "La source d'eau douce", au Sud du Liban. C'est le plus grand camp du Liban avec 70 000 habitants sur une superficie de 1 km². D'autant plus que les réfugiés de ce camp ne sont pas libres de sortir. Entourés par les barrages de l'armée libanaise, sans État ni droits spécifiques pour les représenter, ils vivent un enfermement continu.

Avec sa caméra, Mahdi dresse le portrait de quelques figures marquantes, chacune d'elles portant le poids de sa génération.

Le grand-père, qui est l'un des premiers à avoir vécu le déracinement, espère toujours un retour en Palestine. En attendant, il cherche désespérément le calme, et combat surtout les enfants bruyants de sa ruelle. Puis, l'oncle Said, qui a perdu pied avec la réalité depuis la mort de son frère, et qui lutte contre

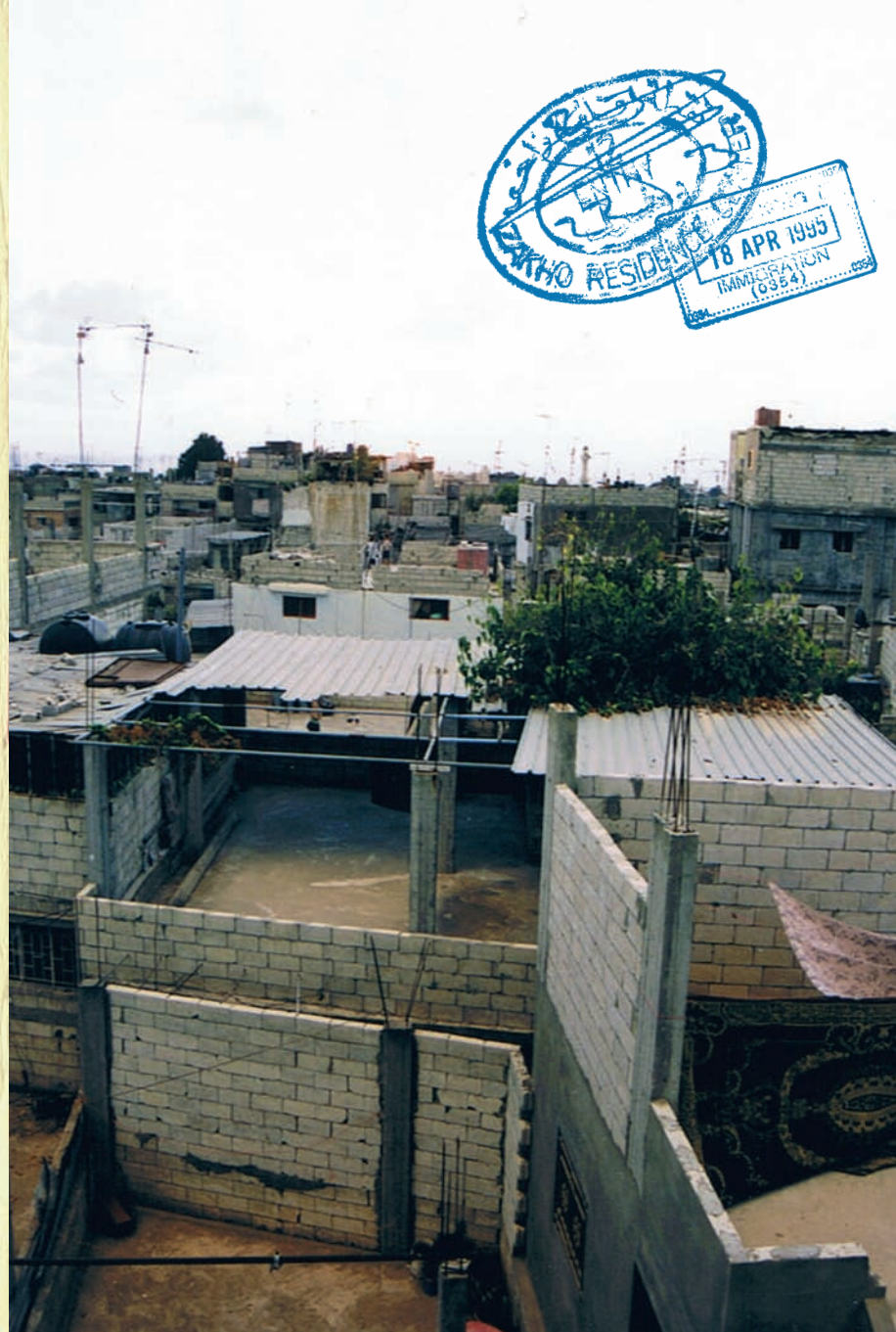
ses démons intérieurs. Lorsqu'il ne se promène pas dans le marché, il reste à observer les poussins du haut de sa terrasse ou à chasser les matous à grand coup de sandales.

Et Abu Eyad, l'ami d'enfance du cinéaste, ancien membre du Fatah*. Son discours est politisé, tranchant et d'une grande lucidité. Souvent filmé en travelling dans les ruelles sinueuses d'Ain el-Helweh, il vaque à des occupations un peu étranges, errant d'un lieu à l'autre, pour tuer le temps.

Dans ces moments intimes avec la caméra, la parole se délie. Le traumatisme du déracinement comme de l'enfermement est présent dans tous les esprits. Mais l'amitié et la complicité entre le réalisateur et ses proches ne peut franchir les barrières du camp. En effet, les réfugiés d'Ain el-Helweh ne peuvent sortir sans autorisation, alors de Mahdi a pu en partir très jeune et n'y revient que pour des vacances.

Le chômage très élevé et la dureté de la vie à Ain el-Helweh, oppose plus encore la réalité du cinéaste à celle d'Abu Eyad, qui sans travail ni éducation, incarne le désespoir de toute une génération.

(** Fatah : Organisation politique et militaire palestinienne fondée par Yasser Arafat au Koweït en 1959. Le Fatah est le mouvement national palestinien de libération.*)



AIN EL-HELWEH

Quand l'Organisme d'Aide Humanitaire des Nations Unies (UNWRA) installa le camp en 1948, les familles furent placées en fonction de leur village d'origine en Palestine. Chaque famille reçut alors une parcelle de terre assez grande pour accueillir une tente et quelques animaux.

Les premiers résidents mirent un point d'honneur à ne pas construire en dur pour ne pas admettre que cette situation était autre que provisoire. Mais lentement par la force des choses, ils durent se rendre à l'évidence et construire des logements durables.

Au fil du temps, les terrains d'origine furent divisés à chaque mariage. Les parcelles rétrécirent, les familles s'agrandirent, et commencèrent à construire leurs maisons sur celles de leurs parents, créant ainsi un labyrinthe de ruelles inaccessibles.

64 ans plus tard, Ain el-Helweh est toujours là, petit bout de Palestine entouré par les postes de contrôle de l'armée. Il est toujours interdit aux résidents de voyager. L'Etat libanais les considère comme des étrangers, ne leur octroyant aucun droit économique, politique ou social.



Le réalisateur

Mahdi Fleifel est un cinéaste palestinien vivant à Londres. Né à Dubaï, il a grandi à Ain el-Helweh, puis dans la banlieue d'Elsinore au Danemark. Il est diplômé de la British National Film and Television School en 2009. Ses courts-métrages ont été projetés et primés dans de nombreux festivals à travers le monde et ont remporté un grand nombre de prix. **A World Not Ours** est son premier long-métrage



Entretien avec Mahdi Fleifel

"Au fil des ans, ma vision du camp a changé, indique Mahdi Fleifel. Lorsque j'étais jeune et que je vivais à l'intérieur du camp, je ne me souciais guère de l'ambiance politique. Puis, en vieillissant et en filmant, j'ai fini par comprendre que ce n'était pas Disneyland ! Ce camp est un endroit tragique."

"J'ai adopté une approche semblable à celle de **Radio Days**. Il y a beaucoup de nostalgie dans ce film de Woody Allen, et c'est aussi ce que je ressens lorsque je retourne en vacances dans le camp."

"C'est un long travail d'amour. J'ai vu des documentaires semblables au mien tels **Gypsy Davy** de Rachel Leah Jones ou le très beau **Stories We Tell** de Sarah Polley, et ça m'a beaucoup encouragé."

Sources :

LaPresse.ca / André Duchesne

QUELQUES QUESTIONS À MAHDI FLEIFEL

Pouvez-vous raconter la genèse de ce film ?

L'idée est née d'une volonté de faire un petit documentaire sur les rassemblements à Ain el-Helweh autour de la Coupe du Monde en 2010 ! Mais j'ai peu à peu réalisé que si je n'avais pas assez de matière pour un film, j'allais devoir intégrer des séquences familiales et d'autres de mes amis. Quand j'ai découvert que j'avais environ 75 heures de film, les idées ont commencé à mûrir et j'ai décidé de suivre et filmer mon ami Abu Eyad pendant environ six semaines.

A cet instant, je me suis rendu compte qu'il y avait probablement du potentiel pour faire un film plus long. Je me suis posé avec le monteur, qui était assez réticent au départ, et j'ai ajouté le reste des images que j'avais rassemblées pendant des années : nous nous sommes retrouvés avec 70 heures supplémentaires. Nous avons donc environ 150 heures de rush au total.

Quelques mois plus tard, nous avons décidé de nous en servir pour en faire la plus grande histoire de la vie du camp d'Ain el-Helweh, et le sujet du film a changé. La première version durait environ 3 heures et quand je l'ai vue à l'écran, tout a commencé à prendre forme et nous savions parfaitement où nous allions. Nous avons alors commencé à écrire le scénario. Le film s'est alors fait naturellement.

Pouvez-vous nous parler un peu de votre ami d'enfance Abu-Eyad ?

Il est très intelligent et a un sixième sens. Dès son plus jeune âge, il a été impliqué dans les renseignements, ils l'envoyaient ça et là pour rapporter des informations.

Sa désillusion n'est pas simplement un découragement personnel, mais celle d'un homme face à une impasse.

Il a le sentiment profond d'avoir été trahi. Son histoire entière, ses sacrifices l'ont fait se sentir comme quelqu'un qui proclamerait "Tenez bon" mais qui en regardant autour de lui ne trouverait que des soi-disant leaders, ou des lâches. Il a tout donné, y croyait et abandonné l'école, mais pour rien, et sans savoir où aller désormais. C'est essentiellement comme ça que je le vois.

Est-ce que ce film a changé quelque chose dans votre perception du camp et de ses habitants ?

Ma relation au camp est complexe maintenant. Le camp a changé au fil des années. Petit, c'était l'endroit où je préférais aller. C'était comme un Festival perpétuel, tout le monde connaissait tout le monde. Juste avant Oslo, (et les Accords de 1993), il y avait un idéalisme, un sentiment pour la Révolution très présent.

Par ailleurs, à Ain el-Helweh, vous devez savoir que la population s'est énormément développée ces dernières années, mais l'espace non. Il peut s'étendre, mais seulement vers le haut, à la verticale. Et c'est trois générations qui ont maintenant construit leurs maisons les unes sur les autres.

Aujourd'hui, l'ambiance est différente et très tendue. Vous pouvez même entendre les voisins qui ronflent, il n'y a plus aucune vie privée... Et c'est une des choses les plus difficiles à vivre pour les personnes âgées, comme pour mon grand-père qui est proche des ses 80 ans et qui ne souhaiterait plus que se détendre un peu.

Ma mère elle, n'a plus aucun lien avec le camp désormais. Elle est partie quand elle avait 18 ans, s'est mariée est n'a plus jamais regardé derrière elle. Tandis que mon père qui avait encore une part de lui-même au camp -sa maison de cœur- ne s'est finalement jamais vraiment senti chez lui au Danemark ou à Dubaï.

Je suis donc partagé entre les deux états d'esprits.

Avez-vous organisé une projection du film dans le camp de Ain el-Helweh ? Quelles ont été les réactions ?

Je ne l'ai pas encore montré. Nous avons juste organisé quelques projections test à Beyrouth, qui ont été bien reçues. Les gens ont commencé le buzz avec internet et les réseaux sociaux, ce qui est une bonne chose. Si nous pouvions espérer un changement, ce serait au Liban. Nous espérons que le film puisse sortir là-bas.

Abu Eyad lui, a évidemment vu le film est il en est très fier. Il l'a vu avec un public, à Berlin, où il est toujours d'ailleurs. Il y est resté pour y demander un droit d'asile, donc on peut dire que le film a changé sa vie d'un certain point de vue. Ça apporte une fin heureuse au film, pas à Ain el-Helweh, mais à Abu Eyad. Quelques réfugiés du camp ont assisté à la projection et l'ont aimé, mais je pense qu'ils ne parviennent pas réellement à contextualiser tout ça, à prendre du recul. Ils ont juste considéré l'événement comme une sorte d'occasion pour voir un film, se divertir, un peu comme à la maison, et pointer du doigt l'écran pour dire "Tiens! Regardez qui est en arrière plan!" et faire des commentaires sur la tenue d'untel ou untel !

Mais je pense aussi qu'organiser une projection là-bas pourrait avoir de mauvaises répercussions, donc je ne suis pas certain que ce soit la meilleure chose à faire. Cependant, un de mes futurs projets cette année est d'y aller et de m'asseoir confortablement avec mon grand-père et mon oncle Said et de leur montrer à eux, pour leur dire "voilà le résultat de ce que j'ai filmé, le fruit de mon travail".

LE PRODUCTEUR

Patrick Campbell est un producteur né en Irlande et travaillant à Londres. Diplômé en anthropologie et sociologie, il se passionne pour le cinéma dès le plus jeune âge. À son arrivée à Londres, il travaille en freelance pendant plusieurs années. Il y a deux ans, il crée avec Mahdi Nakba FilmWorks.



LES PROTAGONISTES

Bassam Taha

Ami d'enfance du réalisateur, il rejoint le Fatah à l'âge de 7 ans. Connu de tous sous le surnom d'Abu Eyad, (légendaire chef du renseignement de l'OLP), il se consacre à la cause palestinienne. Il est de plus en plus lassé de sa vie dans le camp et les visites de Mahdi lui renvoient l'image de ce que sa vie pourrait être à l'extérieur. Il s'interroge sur la valeur de la révolution et de la notion sacrée du retour à la patrie mythique, la Palestine.



Ahmad Mufleh Alaeddine

Le grand père de Mahdi Fleifel est arrivé au camp d'Ain el-Helweh à l'âge de 16 ans. Aujourd'hui, à 80 ans, lui n'a pas renoncé à l'idée du retour dans son village natal, en Palestine.



Said Mufleh Alaeddine

L'oncle Said, est un homme secret qui a perdu tout espoir et raison de vivre depuis que son frère a été tué. Tous deux s'étaient hissés au rang de légendes locales durant la guerre au Liban dans les années 80.



"PROCHE-ORIENT : CE QUE PEUT LE CINEMA"

29 novembre-8 décembre 2013

Cinéma Les 3 Luxembourg - Paris 6e

Créé en 2003 et fidèle à son engagement, le festival biennal "Proche-Orient : ce que peut le cinéma" place le 7ème art au cœur de sa démarche de dialogue. Une quarantaine de films, dont plusieurs inédits en France, courts, longs métrages de fiction et documentaires pour parler de l'Egypte, d'Israël, d'Irak, d'Iran, du Liban, la Libye, la Palestine et la Syrie. La plupart des projections sont suivies d'un débat. Un festival unique en Europe qui permet la rencontre entre les réalisateurs de ces pays pour tenter, à armes égales, de changer l'image stéréotypée que les médias renvoient sur la région et ses conflits et pour une meilleure compréhension de l'autre.

A World Not Ours le film de MAHDI FLEIFEL, en compétition à Berlin et primé dans de nombreux festivals ouvre le festival/l'événement. Un débat suivra le film en présence du réalisateur ainsi que Leila Shahid, déléguée générale de l'Autorité palestinienne à l'Union européenne, qui soutient la manifestation depuis ses débuts, et les journalistes Dominique Vidal et Michel Warchawski.

AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

Depuis notre dernière biennale, en décembre 2011, le Proche-Orient n'a guère quitté la "Une" de l'actualité. La vague révolutionnaire qui déferlait à l'époque continue en profondeur. La guerre civile a fait plus de 100 000 morts en Syrie ; l'armée égyptienne a surfé sur le mécontentement suscité par le gouvernement des Frères musulmans pour reprendre le pouvoir ; et les troupes saoudiennes ont écrasé le soulèvement à Bahreïn. Les Palestiniens, quant à eux, ont remporté une grande victoire en faisant admettre leur État aux Nations Unies.

Cette sixième édition est dédiée à la fois à Stéphane Hessel, l'ami cher qui nous a quittés mais qui reste pour nous tous une inspiration, et au courage de la jeunesse du Proche-Orient en lutte pour la démocratie, la justice et la paix.



Fiche artistique

Réalisateur **Mahdi Fleifel**
Scénariste **Mahdi Fleifel**
Musique **Jon Opstad**

Fiche technique

Ingénieur du son **Zhe Wu**
Monteur **Michael Aaglund**
Producteur associé **Caglar Kimyoncu**
Producteurs **Mahdi Fleifel, Patrick Campbell**
Directeur de la photographie **Mahdi Fleifel**
Directeur artistique effets visuels **Monica Rubio**

Support exploitation **DCP**
Stock copie et publicité **Subradis**
5/9 quai des Grésillons • 92230 Gennevilliers
Tél. : +33 1 47 33 72 53 / Fax : +33 1 47 33 36 28